

# La mondialisation fait valser les étiquettes

## ■ DU MONDE DE L'ÊTRE AU MONDE DE L'AVOIR

Le monde de la deuxième partie du xx<sup>e</sup> siècle était bipolaire. L'hémisphère Nord était globalement riche et développé, et l'hémisphère Sud majoritairement pauvre. On parlait alors des pays du tiers-monde, là où on évoque aujourd'hui les pays émergents, dont certains ont fait d'ailleurs plus qu'émerger ! Cette division du monde correspondait aussi à une division du travail et induisait des modes de vie très différenciés en matière de consommation d'énergie et de comportements alimentaires. Pendant longtemps, le défi alimentaire auquel étaient confrontés les dirigeants chinois a été de donner un bol de riz par jour à chaque Chinois. De notre côté, nous vivions notre âge d'or, nos Trente Glorieuses. La société française se reconstruisait et passait progressivement d'une économie de subsistance à une économie de service : l'entrecôte de Salers était accessible, la baguette parisienne pétrie, façonnée et cuite par le boulanger du quartier ne valait pas 1 F – moins de 0,15 € – et nous consommions des fruits et des légumes de saison. Les Français s'équipaient progressivement en moyens de communication, comme la télévision et le téléphone filaire, ils achetaient des voitures, partaient en

vacances et pouvaient être assurés que la situation de leurs enfants serait meilleure que la leur. Je me rappelle ce monde. Mes parents appartenait à cette classe moyenne. Nous allions au cinéma voir les films de Gérard Oury ou les comédies d'Yves Robert avec Jean Rochefort et Jean-Pierre Marielle, nous partions de temps en temps à la campagne, au bord de la mer ou dans la maison familiale du Sud-Ouest. Je n'ai entendu parler du chômage, de l'inflation et du prix du pétrole que plus tard, dans les années 1970. Et encore, de quoi parlions-nous ? À Sainte-Genève-des-Bois, dans la région parisienne, à la pompe du magasin Carrefour, le premier grand supermarché de France<sup>1</sup>, le super devait coûter un peu moins de 1 F ! Vingt centimes de moins que chez le pompiste ! À la même période, les statistiques nous disaient que les Français consacraient 30 % de leur revenu à l'alimentation. Aujourd'hui, l'alimentaire représente moins de 15 % du budget des ménages. Et pourtant, nous ne mangeons pas deux fois moins ! Dans les années 1970, les prix augmentaient de 15 % par an, mais nous n'avions pas l'impression de perdre chaque année du pouvoir d'achat. Au contraire, même ! Les salaires suivaient. Combien de Français ont remboursé leurs acquisitions immobilières à vil prix. En 6 ans d'inflation à 15 % (par an), la valeur du crédit de départ était devenue symbolique.

Ce monde-là était beau et, comme le dit la chanson, la vie bercée de tendre insouciance. C'est en tout cas l'image que nous en avons gardée. Puis la situation a lentement dérivé, mais beaucoup ont cru que le monde ancien était immortel. Les Français pensaient que leur modèle était éternel. En ce début de crise de l'énergie, dans la première partie des années 1970, ils pensaient que leurs années dorées allaient revenir. Que la crise était une crise de gouvernance. Que la gauche ferait mieux que la droite ou,

---

1. Carrefour inaugure son premier hyper en 1963.

pour certains, l'inverse. Une moitié du pays attendait l'alternance comme on attend un traitement contre une maladie grave. Mais, au fond, beaucoup étaient convaincus que la crise pouvait être traitée et des solutions identifiées. En arrivant au pouvoir en 1981, la gauche veut réindustrialiser le pays et nationalise les grandes entreprises et une partie du secteur bancaire. Elle ne fait qu'appliquer son programme. Le gouvernement de Pierre Mauroy creuse le déficit des finances publiques en se disant que l'argent distribué sur le marché intérieur va relancer la machine. Il mène une politique keynésienne dans un pays dont les frontières sont déjà poreuses, ouvertes aux produits étrangers : inadapté et contre-productif. La gauche fait de la politique, elle ne gère pas le pays. Puis elle impose les 39 heures payées 40. Premier coin dans l'arbre. Mais Giscard ne faisait-il pas la même politique ? Seul Raymond Barre, alors Premier ministre, évoquait la rigueur et appelait les Français à s'adapter à la nouvelle compétition internationale. On ne l'écoutait pas. On le moquait même, quand il appelait les chômeurs à prendre l'initiative en créant leur propre entreprise.

## ■ LA GAUCHE AU POUVOIR : DU MYTHE À LA RÉALITÉ

Posons-nous maintenant la question de savoir si l'arrivée de la gauche au pouvoir en 1981 a été bénéfique pour les salariés. Les chiffres montrent, hélas, que, dans le partage de la valeur ajoutée entre le travail et le capital, c'est bien la part du capital qui s'est accrue au détriment de la rémunération du travail.